

Au soleil

*à Valérie Vivier*



“ Halte.

Toi, là, la fouine sur le sentier, tu piles! Tu m’entends? Arrête! Un pas de plus et tu t’en mords les doigts.

Je te vois. Je ne sais pas qui tu es mais je te vois.

Tu n’as rien à foutre ici. Ce n’est pas une heure pour traîner sur les berges.

Tu viens reluquer c’est ça? Voir de tes yeux voir, hein? Le monstre, c’est ça? Comment il n’a plus figure humaine!

Tu as le bourdon des tranchées, ça finit par te manquer les horreurs? La barbaque en charpie, tu viens en reprendre une lichette, dévisager la défigurée sous la lune, un petit retour de pétoche pour te fouetter les sangs, c’est ça?

Et pourquoi pas te rincer l’œil tant que tu y es? Ils ne s’en sont pris qu’à mon visage pas vrai, le reste doit toujours être appétissant, des fois que dans la rivière, j’en profite pour me dessaper et me laver avec les frusques.

Pauvre gougnafier! Tu rebrousses chemin illico! Comment il faut te le dire? Fiche le camp ou il va t’en cuire! Prends garde je ne vais pas te louper! Demi-tour je te dis, tu reprends la route en pointe et sans demander ton reste! Attention! Ne fais pas le malin! Tu es sourd ou brelot?

Eh bien prends ça. Et celle-là et celle-là.

Je ne connais pas votre voix. Vous, vous n’êtes pas d’ici. Tant pis! Vous n’avez pas voulu m’entendre, vous ne l’avez pas volé!

Allez, ripez les galoches ou je remets la tournée!”

“ Je le sais pardi que c’était vous !

Je vous ai touché pas vrai ! N’est-ce pas que j’ai fait mouche ? Deux coups. Celui dans le dos, il vous a fait bramer. Là, j’ai bien deviné à qui j’avais affaire.

J’ai entendu déblatérer sur votre cas : que vous étiez bien vert et freluquet. D’ici j’entends tout. Ça jacasse la valetaille. Il en circule du monde dans cette cour et qui *baraille* jusque sous mes fenêtres comme il ne me voit pas ; et qui est bien aise de ne pas me voir puisqu’il veut m’enterrer.

Comme vous approchiez, j’ignorais que c’était vous. L’eussé-je deviné, c’eût été kif-kif. Sûr, j’aurais tiré pareil !

Alors maintenant vous me lâchez la grappe et vous retournez à vos oignons. Et débrouillez-vous pour ne plus croiser mon chemin. Du balai !

Non je n’ai rien à vous dire ! Non ! Je ne veux pas vous écouter, juste que vous débarrassiez le plancher.

Bon ! J’ai à faire sous le hangar. Continuez à jacasser tout seul si ça vous chante. Pour que je vous entende de là-bas, vous pouvez vous égosiller. ”

“C’est pas vrai ! Vous êtes toujours là ? Mais ce n’est pas possible ! Cessez donc de tourmenter cette porte, elle est verrouillée. Vous seriez le pape ou l’empereur de Chine qu’elle ne s’ouvrirait pas mieux. Alors du vent.

Je vous ai touché, je ne regrette pas. Sachez-le, et gravez-le bien dans votre caboche, ça pourra vous servir : je ne regrette rien. Vous avez paré avec le bras, n’empêche, la pierre a fait mouche, au moins deux, pas vrai !

Je n’en ai rien à braire de vous avoir meurtri. Je vous aurais estropié ce serait du pareil au même. Vous n’aviez rien à foutre là-bas à cette heure. Là-bas ce sont les lavoirs du château et c’est la nuit que je rince. Tout le monde le sait, et la nuit le monde ne vient pas y traîner ses guêtres.

On ne vous a pas dit ? On ne vous a pas dit que la nuit il ne fallait pas traîner, là-bas surtout, rapport aux mauvaises rencontres ? Ici la nuit c’est pour moi. Mais vous ! Dehors la nuit ! Et dans les bois !

C’est bien fait pour vous ! Qu’est-ce qu’un homme comme vous peut bien fiche la nuit le long de la rivière, qu’est-ce que vous foutiez la nuit dans les bois ?

Et n’eussiez-vous mis le bras que j’eusse touché la tête. Vlan, le galet en plein dans la tronche ! Je ne suis pas manchote, la nuit n’était pas si noire. Je ne sors pas quand la nuit est trop noire. Vous n’avez pas voulu m’entendre. Vous devez avoir un beau bleu sur le bras. Si ça pouvait vous déboucher les écoutilles.

J’ai ma besogne, je retourne au cuvier. Puisque vous êtes là, allez donc faire un tour aux cuisines, vous y serez mieux reçu et vous vous instruirez sans doute sur des choses qui valent.”

“ Bon ! Vous avez l’intention de prendre racine sur ce perron. Vous ne voyez pas qu’on vous regarde. Déjà qu’ils vous prennent pour un blanc-bec. Continuez comme ça et je vous fiche mon billet que vous ne ferez pas de vieux os ici.

Si vous comptez qu’on vous adopte il va vous falloir apprendre quelques petites choses et qu’il est des affaires dans lesquelles il faudrait éviter que vous fourrassiez le museau, comme le chapitre qui me concerne. Résolez qu’il est clos. Pour la paix de chacun il vaut mieux et c’est très bien ainsi. Je n’ai eu que ce que je méritais. J’en conviens. Pour d’autres raisons que les leurs mais j’en conviens tout à fait. Alors faites comme tout le monde, oubliez-moi. Votre état et votre âge vous portent au redresseur de torts. Ça vous passera, alors autant vous déniaiser tout de suite. Il n’y a aucun tort à redresser.

Qu’est-ce que vous croyez ? Qu’on me boucle ici ? Pas besoin, après ce qu’ils m’ont fait, pas besoin. La porte et les volets c’est moi qui les tiens fermés. Il n’y a qu’une clef, c’est moi et moi seule qui l’ai ici, dedans. Les palissades autour du hangar c’est moi qui les ai posées avec la trappe pour passer le linge et mes repas. Je ne sors que la nuit mais je sors quand je veux, pour rincer ma lessive, rendre visite à mon père ; ou bien bader, c’est tout, prendre l’air de la nuit, regarder les étoiles.

Vous gâchez votre temps, d’autres ont besoin de vous, d’autres espèrent de vous voir. Moi on ne me voit pas. Plus ; et vous pas mieux. Je suis morte.

Bon maintenant par pitié, taisez-vous, tirez-vous et lâchez-moi les basques. Je vous ai trop parlé.

Domage, vous avez paré! Pourtant j'ai lancé fort, j'ai visé juste. J'eusse aimé que vous fussiez moins leste! L'œil poché, le groin saignant, vous ne seriez pas là à m'embesiner. Foutez le camp, j'ai dit. Oubliez-moi. Vous aussi, oubliez-moi."